

La Fraternité... jusqu'à aimer ses ennemis
Matthieu 5/17- 43 – 44

La Déclaration universelle des droits de l'homme affirme dans son article premier : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.* »

Même si certains pays comme la France ont retenu ce terme dans leur devise républicaine, l'exercice de la fraternité entre citoyens peut difficilement être régi par des lois : les chefs d'État ne peuvent qu'inciter leurs concitoyens à la vivre.

C'est ce qu'a fait par exemple la Fédération Protestante de France en 2017 à l'occasion de l'anniversaire de la Réformation, dont le mot d'ordre fut : *Vivre la fraternité !*

Une définition de la fraternité est « l'amour universel qui unit tous les membres de la famille humaine ». Ainsi l'on passe de la fraternité à l'amour, sentiments qui peuvent être d'ailleurs partagés à la fois par des croyants et des non-croyants. La maxime : « *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse* », constitue la règle d'or, sorte d'éthique morale généralement admise par la plupart des religions et cultures. Dans l'amour pour ceux qui nous aiment, les relations amoureuses, l'amour pour nos frères, pour nos amis, pour notre peuple, l'amour peut se manifester pareillement chez un chrétien ou un athée.

Précisons néanmoins que l'amour - au sens chrétien du terme - est autre chose, ou va au-delà de ce qui est communément compris. Ainsi l'amour chrétien n'est pas sentiment, affection ; il n'est pas fondé sur la sympathie, l'affinité pour d'autres personnes qui nous ressemblent. Il n'est pas non plus une vertu morale que l'homme chercherait à atteindre par des actes, dans le but final de conforter son amour de lui-même.

Déjà dans le premier Testament, le livre du Lévitique l'exprime ainsi :

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur* » (Lev.19,18)

Plus tard, dans le livre d'Ezéchiel (33,7-9), il est écrit que Dieu fait chacun de nous guetteur, responsable des actes de nos frères.

Dans l'Évangile (Jean 13, 34-35), Jésus explique aux siens la façon dont ils doivent se comporter en disciples : « *Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples* ».

L'amour chrétien est en effet un *commandement* et de ce fait son exigence est sans fin : il concerne la volonté ; il est un absolu, qui exige le renoncement à nos tendances, désirs, sympathies, de même qu'à nos aversions, antipathies, haines ; il est uniquement tourné vers l'autre, concerné par l'autre.

Cette façon de nous comporter avec nos prochains, ne nous vient pas naturellement ; elle exige même des efforts de notre part, mais nous savons que sur notre chemin d'obéissance au commandement, nous ne sommes pas seuls.

L'Évangile nous a révélé que le préalable à ce que nous aimions nos frères est accompli par le fait que nous sommes aimés de Dieu. Jésus réunira l'amour de Dieu et l'amour du prochain en un ensemble indissoluble.

L'on pourrait définir par conséquent la fraternité, au sens où l'entendent les chrétiens, comme « être frères et sœurs par Dieu ». Considérant que l'amour pour ceux qui nous aiment « va de soi », Jésus nous amène à franchir un pas supplémentaire, pour en arriver à « *aimer nos ennemis* » (Mat. 5/43-44).

Mais qui sont ces ennemis ?

Au temps de Jésus, ils pouvaient être le pouvoir politique romain, les partis ou personnes attachés à l'ordre et ayant peur du caractère révolutionnaire de la nouvelle doctrine, les autorités religieuses considérant Jésus et ses disciples comme des transgresseurs de la Loi... Aujourd'hui, sans oublier les terroristes et extrémistes de tout bord, ils pourraient, par extension, représenter tout simplement des personnes *différentes de nous* : n'ayant pas les mêmes choix politiques, religieux, moraux ou civiques ; le même statut social ; la même culture ou éducation ; les mêmes goûts artistiques ; la même langue...

« *Qui est mon prochain ?* » demandait à Jésus un spécialiste de la Loi. Afin de bien faire comprendre sa réponse, Jésus lui raconte une parabole, celle du bon Samaritain (Luc 10, 25-37).

Aimer nos ennemis...

Avouons que pour la plupart d'entre nous, ce concept est loin d'être évident ou naturel ; il est même choquant. Même pour un croyant, la conception du bien et du mal amène naturellement à penser qu'aimer son ennemi est contraire à la loi de Dieu et que cela constitue par conséquent un insupportable objet de scandale. Mais pour Jésus, vaincre l'ennemi par l'amour qu'on lui porte, est conforme à la volonté de Dieu exprimée dans la loi.

Jésus nous rappelle précisément en Matthieu (5,47) le caractère *extraordinaire* (*perisson* en grec) de l'amour chrétien. Si nous voulons suivre le Christ, ou *vivre en disciples*¹, nous devons par conséquent nous imprégner de l'amour de Jésus-Christ, de Celui qui est allé pour nous jusqu'à la croix et qui sur la croix a prié pour ses ennemis. L'amour pour l'ennemi conduit le disciple sur le chemin de la croix et dans la communion du crucifié.

A l'ACAT, nous travaillons depuis plus de 40 ans sur les cas de victimes de tortures, de traitements cruels, inhumains ou dégradants. Mais nous nous intéressons aussi aux auteurs de ces tortures, aux bourreaux, lesquels peuvent être assimilés aux *ennemis*.

¹ Cf. Dietrich Bonhoeffer

Nous nous battons d'abord pour que les auteurs de ces crimes, ceux qui ont torturé, porté atteinte à la vie, à l'intégrité ou à la dignité humaine, passent en jugement et soient condamnés à une peine correspondante à leurs actes (à l'exclusion absolue de la peine de mort).

Mais nous n'oublions pas que les bourreaux et les tortionnaires sont également des êtres humains, nos frères et sœurs devant Dieu. C'est pourquoi, par exemple, nous sommes partisans d'une justice permettant au coupable de changer, de se reconstruire, de se réinsérer ; à cet égard, nous regardons favorablement les tentatives d'une justice dite *restaurative*².

Dans la même optique, nous voulons prier - notamment au cours de cette Nuit des Veilleurs 2018 - non seulement pour les victimes, mais également pour les bourreaux, car l'amour de Dieu s'adresse indifféremment aux uns comme aux autres ; en outre la situation des victimes ne pourra s'améliorer que si le tortionnaire se convertit ou change de regard sur la victime.

Ainsi nous voulons, nous aussi, continuer de vivre la fraternité, cette fraternité qui va jusqu'à l'amour des ennemis, car ces derniers, comme nous, sont enfants de Dieu.

François WALTER

² Pour laquelle milite en particulier le pasteur Brice Deymié, aumônier national Justice et Aumônerie des prisons.

